

TRAJECTOIRES

Les photos de Valérie Toulet sont un carnet de route. On entre dans la découpe de ses paysages. On embarque.

Au début, il y a une ligne : une voie ferrée, un rayon de lumière, l'arête d'un mur. Où va cette ligne ? Peu importe. Ce qui compte, c'est l'ouverture qu'elle donne. Elle est le commencement de notre lecture.

Vient alors le bleu du ciel, assis contre un champ ou percé d'une tour, le bleu intense parfois raturé de blanc et le jaune qui tache le coin d'une rue. Les couleurs, vives souvent, saisissent le regard, le rassurent, l'encadrent.

Et masquent d'abord, sans les cacher pourtant, les ravages du temps : une camionnette rouillée, des ruines, des maisons délaissées. Entre les lignes.

Pas d'homme et peu de femme sur ces photos, mais la trace de leur présence passée. On arpente des sentiers arides, des landes désertées, mais toujours en un point éclairés.

Puis un cheval soudain, deux enfants jouant au loin et les lignes se déplacent.

Ainsi voyage-t-on. À pied, en suivant les traces creusées ou peintes sur le sol. De séquence en séquence : chacune montre un bout de ce monde, un fragment de ce qui ne peut se dire, chacune rebondit sur la précédente, s'élançe vers la suivante.

Ricochet et bifurcations.

On peut choisir, à son pas, sa trajectoire.

Chemins parcourus, chemins à parcourir, sans clôture.

Pau, le 5 février 2013

Christine de Camy